

La société du spectacle

Histoire du spectacle

D'abord la société n'a conscience que d'un présent perpétuel. Lorsque le temps apparaît, c'est sous la forme cyclique, qui nie son passage: le temps est ce qui revient. Le temps cyclique est le temps sans conflit, et l'histoire apparaît devant les hommes comme un facteur étranger.

Le temps irréversible du vivant apparaît avec le travail et la séparation en classes. Les maîtres sont d'abord les seuls à connaître le temps historique, plus value temporelle du travail de la société immobile du temps cyclique. Les maîtres sont d'abord possesseurs de l'histoire sur le mode de l'illusion: l'histoire n'est d'abord que l'histoire des religions.

Peu à peu, la possession mythique illusoire se vulgarise. Ceux qui se reconnaissent comme les possesseurs d'un présent singulier découvrent à la fois le mémorable et la menace de l'oubli. En Grèce naît le raisonnement sur l'histoire, qui est aussi raisonnement sur le pouvoir, et qui aboutit à la démocratie des maîtres de la société: seuls ceux qui ne travaillent pas vivent.

Après la Grèce, la régression de la pensée historique donne naissance à des religions semi-historiques, nouvelle armure du pouvoir séparé. La religion semi-historique établit un point de départ dans le temps, mais c'est le départ d'un compte à rebours par rapport à un événement final, qui est l'entrée dans un autre monde. L'éternité est alors un autre côté du temps irréversible, qui rabaisse l'irréversibilité du temps et supprime l'histoire dans l'histoire même. Les religions monothéistes sont un compromis entre mythe et histoire. Elles démocratisent le temps irréversible dans l'illusoire.

Le moyen âge est le moment où le temps cyclique est rongé par l'histoire. Au déclin du moyen âge, l'envahissement de la société par le temps irréversible est ressenti comme une obsession de la mort. Le millénarisme du moyen âge est une lutte de classe moderne parlant pour la dernière fois la langue de la religion, car il lui manque la conscience de n'être qu'historique.

A la Renaissance, le temps irréversible est celui de l'accumulation infinie des connaissances. Le pouvoir est

désacralisé, et la vie se connaît comme une jouissance du passage du temps. Avec la victoire de la bourgeoisie, l'histoire découvre sa base dans l'économie politique. Cette victoire est aussi celle du temps profondément historique qui transforme la société en permanence et de fond en comble: tout ce qui était absolu devient historique, le mouvement perpétuel est introduit dans la société.

Le temps des choses

Le temps est l'aliénation nécessaire, le milieu où le sujet devient autre pour devenir la vérité de lui-même: la temporalisation de l'homme est aussi une humanisation du temps. Mais après la victoire de l'économie, l'aliénation dominante est une aliénation sociale et spatiale: dans une société où personne ne peut plus être reconnu par les autres, chaque individu devient incapable de reconnaître sa propre réalité. C'est cette aliénation à surmonter qui interdit provisoirement les possibilités et les risques de l'aliénation vivante dans le temps.

La bourgeoisie est la seule classe dont la mainmise sur la société soit liée dialectiquement au développement économique. Mais après avoir été l'état de la bourgeoisie, l'état moderne est devenu autonome. Le spectacle moderne découle de la victoire du bolchévisme pour lui-même d'un côté, de la social-démocratie pour le vieux monde de l'autre, installant partout une représentation ouvrière opposée à la classe ouvrière: ainsi, la bureaucratie est-elle

la continuation du pouvoir de l'économie. Le bonapartisme fut la première ébauche de la bureaucratie étatique moderne, par laquelle toute vie historique est réduite à l'histoire économique, et toutes les classes en même temps au néant politique. Dans le stalinisme, l'économie a montré son indépendance puisqu'elle a recréé la domination de classe qui lui était nécessaire: la puissance créée par la bourgeoisie se passe désormais de bourgeoisie, le mouvement du non vivant est devenu autonome.

Avec la victoire de la bourgeoisie, l'histoire découvre sa base dans l'économie politique. L'économie marchande démocratise une nouvelle fatalité que personne ne domine. La victoire de la bourgeoisie est celle du temps profondément historique qui transforme la société en permanence et de fond en comble. La bourgeoisie est la première classe dominante pour qui le travail est une valeur. Le travail est à la base du développement économique, qui fait passer l'histoire dans la consommation courante, mais en tant que mouvement abstrait des choses qui domine tout usage qualitatif de la vie: le triomphe du temps irréversible est aussi sa métamorphose en temps des choses, la domination du temps irréversible de la production tendant à éliminer socialement le temps vécu par les individus et les groupes.

On sait que la ville fut le milieu de l'histoire, le terrain de lutte de la liberté: sa liquidation exprime le retard de la conscience historique sur l'économie. L'histoire

économique développée autour de l'opposition ville campagne aboutit à l'annulation des deux termes, et non au dépassement de leur scission.

De la même façon, la disparition de l'art historique correspond au pouvoir d'une classe qui s'avoue dépouillée de toute qualité ontologique et de toute maîtrise humaine, et qui se limite à la simple gestion de l'économie. A l'époque des musées, aucune communication artistique n'existe plus et tous les moments anciens de l'art peuvent être admis. L'art à son époque de dissolution est un art du changement impossible. Il est forcément d'avant-garde, et il n'est pas. Plus son exigence est grandiose, plus sa véritable réalisation est au delà de lui.

Avant la révolution industrielle, la marchandise est rare et c'est l'argent qui occupe la vie sociale. L'économie politique ne voit encore dans le prolétaire que l'ouvrier. La réussite économique entraîne la matérialisation de l'idéologie qui forme la base de la société de classe. Le spectacle est le moment où la marchandise est parvenue à l'occupation totale de la vie sociale. L'accumulation mécanique de la marchandise libère alors un artificiel illimité devant lequel le désir vivant reste désarmé. Cette domination de la vie sociale par l'économie dégrade l'être en avoir, puis l'avoir en paraître. En même temps, toute réalité individuelle devient sociale, réduisant l'homme à son paraître, car dans la société du spectacle, où le prolétaire est ouvrier et consommateur, toute l'existence humaine est prise en

charge. Finalement, l'accumulation de l'artificiel indépendant provoque la falsification de la vie sociale.

Le développement économique fait passer l'histoire dans la consommation courante, mais en tant que mouvement abstrait des choses qui domine tout usage qualitatif de la vie. La domination du temps irréversible de la production tend à éliminer socialement le temps vécu par les individus et les groupes. Mais le temps irréversible et mondialement unifié de la production n'est pas le champ du développement humain: c'est un temps pseudo-consommable dévalorisé qui retourne vers la vie quotidienne sous forme pseudo-cyclique.

Le temps pseudo-cyclique est celui de la survie augmentée, qui est la survie dans la pseudo-nature développée dans le travail aliéné. Le temps pseudo-cyclique est fait d'unités homogènes dépourvues de dimension qualitative. Il est chargé de pseudo-valorisations et de moments faussement individualisés. Il est une marchandise rassemblant vie privée, vie économique, et vie politique. Il entre en contradiction avec le temps irréversible de la production. La survie augmentée retrouve sous forme pseudo-cyclique le rythme cyclique des sociétés pré-industrielles unitaires, mais à la différence du temps cyclique véritable, le temps spectaculaire pseudo-cyclique est une époque sans fête, sans communauté et sans luxe.

L'économie bourgeoise extirpe les survivances de la tradition dans toute l'étendue du monde. La domination de

la vie sociale par l'économie dégrade l'être en avoir, puis l'avoir en paraître. En même temps, toute réalité individuelle devient sociale: ce double mouvement réduit absolument l'homme à son paraître.

Le temps irréversible de la production est unifié mondialement, mais ce n'est qu'un temps particulier, un temps dévalorisé qui n'est pas le champ du développement humain: c'est un temps pseudo-consommable qui retourne vers la vie quotidienne comme un temps pseudo-cyclique fait d'unités homogènes dépourvues de dimension qualitative, chargé de pseudo-valorisations et de moments faussement individualisés.

Le spectacle est l'idéologie par excellence parce qu'il manifeste l'essence de tout système idéologique: l'appauvrissement, l'asservissement et la négation de la vie réelle. L'idéologie est schizophrène, et la société le devient aussi lorsque la vie quotidienne est soumise au spectacle organisant systématiquement la défaillance de la faculté de rencontre, et que la réussite économique entraîne la matérialisation de l'idéologie qui forme la base de la société de classe. Dans le même temps et par un mouvement inverse, la vie concrète se dégrade en univers spéculatif. La rationalité technique, dominée par le voir, ne réalise pas la philosophie, mais philosophe la réalité. Le spectacle conserve à la fois les caractères idéologiques du matérialisme et de l'idéalisme car il idéalise la matière et matérialise un idéal abstrait. Dans la société du spectacle,

la dictature effective de l'illusion donne à la prétention idéologique une plate exactitude positiviste: l'idéologie n'est plus un choix, mais une évidence. Par le spectacle, de simples images deviennent des êtres réels, qui échappent à l'activité des hommes: le spectacle est le contraire du dialogue.

La vie des sociétés modernes est une accumulation de spectacles. Or le spectacle est la négation, ou l'inversion, la vie, parce qu'il engendre la passivité et même l'apathie. Il est en même temps une réalité séparée concrète: le spectacle est inversion concrète de la vie. Il est une négation de la vie qui est devenue visible.

Superficiellement, le spectacle apparaît comme un ensemble d'images, mais, plus profondément, il est un rapport social médiatisé par des images. Les images, telles que la technique autorise leur production, n'engendrent pas les rapports sociaux: mais elles en sont le modèle. Plus généralement, les rapports sociaux ne découlent pas des moyens techniques: les rapports sociaux choisissent les moyens techniques qui leur conviennent.⁽¹⁾ Le spectacle n'est pas l'abus d'une technique, mais une vision du monde qui s'est objectivée.

⁽¹⁾ Par exemple: l'état actuel de l'informatique et des télécommunications autoriseraient que l'on installât partout des machines à voter électroniques permettant, dans chaque pays, et même à l'échelle planétaire, une démocratie directe sur le modèle des états-cités antiques. Mais l'on s'en tient à des systèmes représentatifs justifiés à l'origine par la difficulté des communications. Ce n'est pas la technologie qui commande, mais bien l'état des rapports sociaux.

Historiquement, le développement du spectacle découle de la victoire du bolchévisme à l'est et de la social-démocratie à l'ouest, chacune de ces victoires étant une défaite des travailleurs. La société du spectacle est une réalité mondiale: simplement, l'ordre planétaire global repose sur une certaine division des tâches. L'est connaît un spectaculaire concentré où le centre est occupé par une image imposée du bien. L'ouest connaît un spectaculaire diffus dans lequel chaque marchandise prétend s'imposer partout comme si elle était la seule: c'est dans cette lutte aveugle que le monde entier devient marchandise, et le spectacle est le moment où la marchandise est parvenue à l'occupation totale de la vie sociale. Les fausses luttes spectaculaires des formes rivales du pouvoir séparé sont malgré tout réelles, en ce qu'elles traduisent le développement inégal et conflictuel du système. Dans ce conflit, ce sont les sociétés d'abondance qui sont le pôle dominant de l'ordre spectaculaire ⁽²⁾. La raison en est que l'idéologie bolchevique est incompatible avec la pseudo-liberté des faux choix de consommation qui est essentielle au spectacle: prise dans cette contradiction, la bureaucratie

²() Ceci pourrait expliquer, étant donné ce que l'on sait des rapports entre la culture et le spectacle, que le niveau culturel des pays occidentaux soit inversement proportionnel à leur richesse, et aussi que celui des pays stalinisés après la guerre soit demeuré malgré cela supérieur à celui des pays qui ont pendant tout ce temps bénéficié d'une certaine liberté d'expression. Le spectacle et son corrélat de censure et d'abêtissement sont mieux aboutis à l'ouest qu'à l'est.

est condamnée à demeurer le parent pauvre du capitalisme
(³) (⁴).

Le spectacle est la production principale de la société lorsque l'économie se développe pour elle-même, soumettant les hommes et rendant le travail de plus en plus abstrait: le spectacle est le capital à un tel degré d'accumulation qu'il devient image. La marchandise est comme un spectacle et l'ensemble des signes de la production est le langage du spectacle; la production dans son ensemble est donc la médiation technique qui matérialise l'idéal abstrait de l'économie qui se développe pour elle-même. L'argent, on le sait, est l'équivalent général abstrait de toutes les marchandises: le spectacle est cet argent lorsqu'il est donné en bloc. Il est l'argent que l'on regarde seulement.

En même temps que son résultat, le spectacle est le projet du mode de production existant, car le spectacle est

³() De la même façon, certains secteurs des sociétés occidentales, lorsqu'on leur applique la logique orientale (égalité d'accès, dissociation entre la performance et la rémunération, gestion strictement hiérarchique), sont-elles condamnées, dans le cadre de la société spectaculaire, à demeurer à la traîne du développement général: ainsi l'école, l'hôpital, les services publics dans leur ensemble.

⁴() On pourra s'étonner que l'on considère les pays dits socialistes comme une partie du monde capitaliste: mais tous les peuples manipulent désormais du capital et fondent leur mode de vie sur cette manipulation. Les modalités seules varient. Le simple fait que des dirigeants et des idéologues se définissent eux-mêmes comme "socialistes" ou "capitalistes" ne prouve rien. Les deux termes "socialisme" et "capitalisme" ne s'opposent pas comme une alternative simple entre deux réalités de même niveau. Le capitalisme est un état défini de la société, tandis que le socialisme est un projet flou.

tautologique: ses moyens sont en même temps sa fin. D'autres complexités, qui sont de l'ordre de la contradiction, se laissent observer:

- Le dédoublement réalité/spectacle est lui-même dédoublé: la réalité surgit dans le spectacle et le spectacle est réel.⁽⁵⁾
(⁶)

- Le spectacle, comme la société moderne, est à la fois uni et divisé: c'est l'unité de la misère qui se cache sous les oppositions spectaculaires, et, à l'opposé, le spectacle prétend unifier tout en étant lui-même un secteur séparé.

- Le spectacle se présente comme une énorme positivité indiscutable et inaccessible, mais son déploiement résulte

⁵() La vedette médiatique est un homme véritable dévoré par sa propre image spectaculaire parce que toute sa vie sociale réelle est la vie sociale permise à son image, qui est une fabrication étrangère et sans réalité. A l'autre bout de la chaîne, le spectateur conforme sa vie réelle à ce qui n'est d'abord qu'une image: il achète et consomme véritablement le saucisson, la voiture, les vacances, vantés par son chanteur préféré. Comme les spectateurs dans leur ensemble s'efforcent de ressembler à l'ensemble des images diffusées par les médias, toute vie réelle est bientôt faite de la somme des images spectaculaires. Le monde imaginaire devient bientôt le seul monde réel.

⁶() Tout ceci ne reste pas forcément de l'ordre du dérisoire, car le spectacle suprême, c'est encore la mort de l'homme, qui n'est pas exceptée du mouvement général. Dans la Rome impériale, certaines représentations théâtrales comportaient des exécutions véritables: déjà à cette époque, la réalité surgissait dans le spectacle. On a connu depuis des condamnations à mort obtenues à la suite de procès qui n'étaient que du théâtre; c'est à dire que le spectacle surgissait dans la réalité. La retransmission télévisée des procès truqués et des exécutions sommaires illustre la formulation dialectique: spectacle réel de la réalité spectaculaire. Et si l'on hésitait encore sur le sens à donner aux événements de Roumanie, le spectacle du procès Ceaucescu suffirait à donner la réponse: une révolution libératrice ne peut pas consister à s'emparer de la télévision pour s'en servir.

de la prééminence donnée à la vue, qui est le sens le plus abstrait et le plus mystifiable (7), et il accomplit l'activité rêvée de l'idéalisme par la médiation technique de signes et de signaux qui matérialisent un idéal abstrait (8). Par le spectacle, de simples images deviennent des êtres réels, qui échappent à l'activité des hommes, car le spectacle est le contraire du dialogue. Inversement, le spectacle idéalise la matière parce que, par lui, les choses concrètes y sont automatiquement maîtresses de la vie sociale.

Toutes ces contradictions font du spectacle le lieu de la fausse conscience. Le spectacle est l'idéologie par excellence parce qu'il manifeste l'essence de tout système idéologique: l'appauvrissement, l'asservissement et la négation de la vie réelle. Il conserve à la fois les caractères idéologiques du matérialisme et de l'idéalisme car il idéalise la matière et matérialise un idéal abstrait.

⁷() Ainsi, plusieurs jours après l'annonce de l'exécution de Ceaucescu, après le retransmission en direct de son procès par la télévision, et après que l'on ait vu des images du dictateur inerte et couvert de sang, le public et les journalistes eux-mêmes discutaient-ils encore de la question de savoir s'il était bien mort. Leur doute était raisonnable, tant la communication généralisée est compatible avec l'omniprésence du mensonge. Car ce ne sont pas la communication, les photos, les caméras, les promenades des reporters, qui peuvent rendre le mensonge difficile, mais seulement la généralisation de la bonne foi et la haine du mensonge. Nous ne cesserons de vivre dans le mensonge que lorsque nous n'accepterons plus d'obéir à des menteurs.

⁸() Quoi de plus abstrait que le mouvement? Or la marchandise vedette de la société du spectacle est l'automobile, qui n'est rien de plus qu'une potentialité de mouvement, avec tous les fantasmes qui s'y rattachent. On publicise de la vitesse, on vend des accélérations et du prestige. Ce que l'on considère comme la réalité la plus solide: l'économie, l'industrie, les usines, le bilan du commerce extérieur, n'est qu'un tissu de rêves matérialisés.

La séparation est l'alpha et l'oméga du spectacle. Le spectacle est un pseudo-sacré associé à la séparation en classes sociales. Il a pour racine le pouvoir: la plus vieille spécialisation sociale est donc aussi la plus moderne. Le spectacle est la représentation diplomatique de la société hiérarchique, le discours que l'ordre présent tient sur lui-même. Dans le spectacle, une partie du monde se représente devant le monde, et lui est supérieure. Le spectacle est présenté comme instrument d'unification, mais les spectateurs sont reliés par un rapport irréversible au centre qui maintient leur isolement: l'unification par le spectacle n'est donc qu'un langage officiel de la séparation, car en réalité, l'organisation sociale spectaculaire repose sur la sous-communication généralisée et sur le langage sans réponse. La société qui abolit la distance géographique la retrouve intérieurement sous forme de séparation spectaculaire.⁽⁹⁾

⁹() Une illustration caricaturale de cette proposition est quotidiennement offerte par les émissions interactives de la radio, au cours desquelles les vedettes médiatiques "dialoguent" avec des auditeurs anonymes. Le schéma est souvent le même: l'inconnu est d'abord autorisé à poser une question (on le prie d'être bref et on le rappelle à l'ordre s'il se permet d'émettre des opinions ou des analyses personnelles); ensuite, la vedette médiatique répond, sur le ton de la leçon de morale si elle détient une fraction du pouvoir suprême (ministre, policier, grand technocrate, grand savant etc...), et sur celui du plaidoyer si elle n'exerce qu'une souveraineté limitée sur une portion du champ social (chef de parti ou de syndicat, écrivain ou chanteur à la mode, journaliste); après quoi l'inconnu tente parfois de répliquer à son tour ou de préciser sa question (ce qui serait engager véritablement un dialogue): alors on lui raccroche au nez. Cette pratique, qui serait considérée comme d'une insupportable grossièreté dans la vie de tous les jours, semble aller de soi dans le prétendu "dialogue" médiatique parce qu'il est évident pour tout le monde qu'il ne peut pas être question d'un dialogue égal entre qui

Au stade spectaculaire, les hommes sont totalement soumis à l'économie du spectacle, qui est en même temps le spectacle de l'économie:

- Les spécialistes du pouvoir spectaculaire sont corrompus par leur expérience du mépris et du succès du mépris, encore confirmée par la connaissance de l'homme méprisable qu'est réellement le spectateur.

- Le spectateur contemple passivement. Plus il contemple et moins il vit: le spectacle affirme la vie humaine comme simple apparence. L'homme est d'abord exproprié de son temps, dont le spectacle devient la fausse conscience. Il est ensuite ressaisi en tant que travailleur parcellaire comme "personnalité bien intégrée au groupe", dans le cadre d'une restructuration de la société obtenue sans restaurer la communauté. Au bout du compte, ses gestes et ses désirs sont à un autre qui les lui représente, et il ne les comprend plus. Ouvrier et consommateur passif, toute son existence est prise en charge. Il va de déception en déception, chaque objet, d'abord prestigieux dans le spectacle, devenant vulgaire à l'instant où il entre chez lui ⁽¹⁰⁾. A la différence

possède un nom, un statut médiatique, -et donc du pouvoir- et qui n'a ni l'un ni l'autre. Il est bien clair que la possibilité de s'exprimer à son aise et de réduire autrui au silence est un attribut essentiel du pouvoir -qu'il est le pouvoir même-, concentré dans notre société dans les mains d'un très petit nombre.

¹⁰() La mode peut s'interpréter comme l'obsolescence programmée du prestige, et lorsque le prestigieux est désigné par des faiseurs stipendiés d'opinion, elle devient entre leurs mains un outil de manipulation sociale. Ainsi certains produits semblent-ils être conçus expressément pour devenir rapidement ringards, et certaines publicités pour être bientôt dénoncées par d'autres publicités. Fleurit

du temps cyclique plus ancien, le temps spectaculaire pseudo-cyclique est une époque sans fête, et les loisirs, présentés comme la vie réelle, sont en fait la vie plus réellement spectaculaire.

- L'agent du spectacle mis en scène comme vedette est le contraire de l'individu. Il a renoncé à toute qualité autonome pour s'identifier à la loi générale de l'obéissance au cours des choses.

Le langage du spectacle est fait de signes de la production, et il n'y en a pas d'autre. La culture devenue intégralement marchandise devient aussi la marchandise vedette de la société spectaculaire: elle est maintenue en tant qu'objet mort dans la contemplation spectaculaire. C'est la fin de

en ce moment une publicité qui fait honte aux possesseurs de voitures dont les sièges sont en toile de "jean". Cette campagne n'est bien sûr possible qu'en raison de la campagne antérieure qui en a promu la vente. "Acheter une voiture parce qu'elle a des sièges en jean, n'est-ce pas un peu puéril?" disent les affiches: certes! Mais ni plus ni moins que de la revendre à bas prix pour la même raison: et c'est bien entendu tout ce que la publicité engage à faire, puisque les voitures à sièges en jean ne sont plus distribuées. Il ne s'agit ni de dénoncer un produit concurrent pour sa mauvaise qualité, ni d'"éduquer" le public en lui inculquant des critères d'achat rationnels: on voudrait simplement qu'une même idée permette de nourrir deux campagnes, et de vendre deux fois. Dans le spectacle, un mensonge n'est jamais dénoncé que par un autre mensonge qui le suit, et il se pourrait que certains mensonges soient délibérément proférés dans le seul but d'être bientôt démentis, en application du vieux principe journalistique: "Une fausse nouvelle, plus un démenti, égalent deux informations". Que des campagnes de publicité puissent se répondre dans le temps et non simplement s'opposer dans la simultanéité montre la solidarité profonde des protagonistes spectaculairement concurrents, qui ont besoin de se distinguer dans l'apparence pour conduire un faux débat profitable à chacun. Cette configuration a débordé les limites du monde du commerce.

l'histoire de la culture. La consommation spectaculaire étant, dans le domaine culturel, la communication de l'incommunicable, il peut lui arriver de revendiquer la destruction du langage comme une valeur positive. Et le spectacle ayant pour fonction de faire oublier l'histoire dans la culture, la pseudo-nouveauté en littérature peut consister à admirer l'écrit pour lui-même. La sociologie représente une critique spectaculaire du spectacle, étudiant la séparation à l'aide des seuls instruments conceptuels et matériels de la séparation, tandis que les disciplines marquées par le structuralisme constituent une apologie du spectacle, pensée de la non-pensée, oubli attitré de la pratique historique. La sociologie est le faux désespoir de la critique non dialectique du spectacle. Le structuralisme est la pensée garantie par l'Etat, qui pense les conditions présentes de la "communication" spectaculaire comme un absolu.

C'est l'unité de la misère qui se cache sous les oppositions spectaculaires. Lorsque la vie quotidienne est soumise au spectacle organisant systématiquement la défaillance de la faculté de rencontre, la société devient ce que l'idéologie était déjà: schizophrène. Dans sa schizophrénie, la conscience spectatrice, prisonnière d'un univers aplati, ne connaît plus que les interlocuteurs fictifs qui l'entretiennent unilatéralement de leur marchandise. Dans l'économie développée au stade du spectacle, le vécu individuel ne se communique pas. Il est incompris et oublié au profit de la

fausse mémoire spectaculaire du non-mémorable. Le spectacle efface les limites du moi et du monde par l'écrasement du moi qu'assiège la présence-absence du monde. En même temps qu'il efface les limites du moi et du monde, le spectacle efface les limites du vrai et du faux. La reconnaissance et la consommation des marchandises sont une pseudo-réponse à la folie spectaculaire, le besoin anormal de représentation compensant un sentiment torturant d'être en marge de l'existence. Mais dans l'économie développée au stade du spectacle, le temps de la production est en contradiction avec le temps de la consommation, et la vie individuelle n'a pas d'histoire (les pseudo-événements spectaculaires ne sont pas vécus et le vécu individuel est en contradiction avec le temps officiel). Le spectacle n'est pas seulement serviteur du pseudo-usage: il est déjà lui-même pseudo-usage de la vie. Au stade spectaculaire, toute vie humaine réelle a disparu dans le passé. Immobilisée dans le centre falsifié du mouvement de son monde, la conscience spectatrice ne connaît plus dans sa vie un passage vers sa réalisation et vers sa mort.

La conscience spectatrice

C'est la victoire de la bourgeoisie qui introduit dans la société le mouvement perpétuel, par lequel tout ce qui était ressenti comme absolu est désormais considéré comme historique. Ce changement de point de vue désacralise les

rapports sociaux, et laisse le vivant se produisant lui même comme seul sujet de l'histoire.

Une contradiction se développe alors entre le temps irréversible de la production et le temps pseudo-cyclique de la consommation, qui ne laissent aucune place à l'histoire de la vie individuelle. Les travailleurs sont ainsi expropriés de leur temps: le spectacle, qui est inversion concrète de la vie, s'érige alors comme fausse conscience du temps.

Dès lors qu'elle est simplement contemplée, la réalité devient un pseudo-monde à part, fait de la fusion des images détachées de l'accumulation de spectacles qui compose la vie des sociétés modernes.

Dans le même temps, l'accumulation mécanique de la marchandise libère un artificiel illimité devant lequel le désir vivant reste désarmé: d'où il résulte que les signes de la production, et non ses résultats, passent pour sa finalité: notre temps préfère l'image à la chose.

La consommation des images est la figure centrale de la consommation, et elle est présentée comme instrument d'unification, mais leur production relève d'un secteur séparé: c'est pourquoi le spectacle est le lieu de la fausse conscience. En réalité, les spectateurs sont séparés. Le rapport irréversible qui les relie au centre maintient leur isolement et leur acceptation passive. Le système de pouvoir repose sur le langage sans réponse, la sous-communication généralisée, et une illusion de rencontre

constituant un fait hallucinatoire social dans une société schizophrène ainsi mise en cohérence avec son idéologie de la séparation.

L'idéologie matérialisée

La réussite économique entraîne la matérialisation de l'idéologie de la séparation qui forme la base de la société de classe. Le spectacle est l'idéologie par excellence parce qu'il manifeste l'essence de tout système idéologique: l'appauvrissement, l'asservissement et la négation de la vie réelle. Il conserve à la fois les caractères idéologiques du matérialisme et de l'idéalisme car il idéalise la matière -les choses concrètes y sont automatiquement maîtresses de la vie sociale-, tout en matérialisant un idéal abstrait par la médiation de signes et de signaux.

Le spectacle ne se présente pas comme un discours mais comme une énorme positivité indiscutable et inaccessible: cette dictature effective de l'illusion donne à la prétention idéologique une plate exactitude positiviste. L'idéologie n'est plus un choix, mais une évidence. Dans le spectacle, une partie du monde se représente devant le monde, et lui est supérieure. Il est la représentation diplomatique de la société hiérarchique, le pseudo-sacré associé à la séparation en classes sociales. De notre temps, le comble de l'illusion est le comble du sacré.

La dépossession de la vie

Le capital n'est plus désormais le centre invisible qui dirige le mode de production: son accumulation l'étale jusqu'à la périphérie sous forme d'objets sensibles: toute l'étendue de la société est son portrait. Cette accumulation de l'artificiel indépendant provoque la falsification de la vie sociale parce que la forme de marchandise que revêt désormais toute chose écarte l'essentiel de la réalité, parce que le quantitatif s'hypertrophie au détriment du qualitatif, parce que la rationalité technique dominée par le voir dégrade la vie concrète en univers spéculatif.

La reconnaissance et la consommation des marchandises sont une pseudo-réponse à la folie spectaculaire. Le besoin anormal de représentation vise à compenser un sentiment torturant d'être en marge de l'existence. Mais la participation continuée des hommes à l'économie est obtenue aussi par un chantage à la survie, ou plus exactement à la survie augmentée, survie dans la pseudo-nature développée dans le travail aliéné: l'usage sous sa forme la plus pauvre n'existe plus qu'emprisonné dans une richesse illusoire (ce qui représente une baisse tendancielle de la valeur d'usage). Par la baisse tendancielle de la valeur d'usage, le consommateur réel devient consommateur d'illusion. L'abondance de la production aliénée revient comme abondance de la dépossession.

Les loisirs, présentés comme la vie réelle, sont en fait la vie plus réellement spectaculaire: ils sont la figure centrale de

la consommation du temps. Par ailleurs, leur rythme pseudo-cyclique est en contradiction avec le temps irréversible de la production. Le tourisme, figure essentielle des loisirs, est la circulation humaine considérée comme une consommation. Il se ramène au loisir d'aller voir ce qui est devenu banal, puisque l'aménagement économique de la fréquentation de lieux différents est la garantie de leur équivalence: la même modernisation qui a retiré du voyage le temps, lui a aussi retiré la réalité de l'espace.

Partout, l'adhésion à la trivialité quantitative est passionnée par la concurrence des faux choix et par la renaissance des fausses oppositions archaïques, que sont toutes les formes de compétition sous-ludiques, et l'opposition jeunes/vieux. En réalité, ce ne sont pas certains hommes qui sont jeunes, mais les choses qui sont éternellement renouvelées. Et c'est l'unité de la misère qui se cache sous les oppositions spectaculaires: le travailleur parcellaire est ressaisi comme "personnalité bien intégrée au groupe" dans le cadre d'un projet de restructuration sans communauté, tandis que les spécialistes du pouvoir spectaculaire sont corrompus par leur expérience du mépris et du succès du mépris, confirmée par la connaissance de l'homme méprisable qu'est réellement le spectateur.

Plus le spectateur contemple et moins il vit. Ses gestes et ses désirs sont à un autre qui les lui représente, et il ne les comprend plus. Inversement, sa vie est déclarée simple

apparence: or, dans une société où personne ne peut plus être reconnu par les autres, chaque individu devient incapable de reconnaître sa propre réalité, si bien que le vécu individuel ne se communique plus. Il est incompris et oublié au profit de la fausse mémoire du non-mémorable, ensemble de pseudo-événements spectaculaires qui ne sont pas vécus. Le monde sensible est remplacé par une sélection d'images qui existe au-dessus de lui, tout en se faisant reconnaître comme le sensible par excellence. Dans une succession indéfinie de mensonges, chaque produit particulier est présenté à son tour comme la singularité décisive qui donne accès à la consommation totale, mais chaque objet, d'abord prestigieux dans le spectacle, devient vulgaire à l'instant où il entre chez le consommateur, et chaque nouveau mensonge de la publicité ou de la propagande est aussi l'aveu du mensonge précédent. Staline, comme la marchandise démodée, est dénoncé par ceux-là mêmes qui l'ont imposé. Il se produit peu à peu un effacement simultané et corrélatif des limites du moi et du monde et du vrai et du faux. Schizophrène, prisonnière d'un univers aplati, immobile dans le centre falsifié du mouvement de son monde, ne connaissant plus que des interlocuteurs fictifs qui l'entretiennent unilatéralement de leur marchandise, la conscience spectatrice ne connaît plus dans sa vie un passage vers sa réalisation et vers sa mort. L'absence sociale de la mort est identique à l'absence

sociale de la vie: qui a renoncé à dépenser sa vie ne doit plus s'avouer sa mort.

L'espace

L'urbanisme est la prise de possession de l'environnement naturel et humain par le capitalisme, qui se développe logiquement en domination absolue. A travers l'urbanisme, la production unifie et banalise l'espace pour se rapprocher au mieux de la monotonie immobile. Ainsi se trouve assurée la prédominance de la paisible coexistence de l'espace sur l'inquiet devenir dans la succession du temps.

Le moment présent est celui où la ville se consomme elle-même: les villes éclatent sur les campagnes, et l'autoroute commande une dispersion toujours plus poussée. Les supermarchés recomposent un instant l'agglomération avant d'être repoussés en périphérie. L'histoire économique développée autour de l'opposition ville campagne aboutit à l'annulation des deux termes, et non au dépassement de leur scission.

La société qui abolit la distance géographique la retrouve intérieurement sous forme de séparation spectaculaire. L'urbanisme est la technique même de la séparation. Il assure l'atomisation des travailleurs que la production urbaine avait rassemblés, et qui sont désormais isolés ensemble. Avec les grands ensembles, une architecture nouvelle est, pour la première fois, directement destinée aux pauvres. L'isolement des travailleurs est peuplé des

images dominantes, qui, par cet isolement, acquièrent leur pleine puissance.

Depuis toujours, la ville est le milieu de l'histoire, le terrain de lutte de la liberté. Sa liquidation exprime le retard de la conscience historique sur l'économie. La campagne au contraire montre traditionnellement l'isolement et la séparation: l'urbanisme qui détruit les villes reconstitue donc dans le territoire aménagé une pseudo-campagne, peuplée par une paysannerie factice dont l'apathie a été historiquement fabriquée. Les villes nouvelles de la pseudo-paysannerie technologique inscrivent dans le terrain leur rupture avec le temps historique: "ici il n'arrivera jamais rien, et rien n'y est jamais arrivé".

La tâche révolutionnaire est de soumettre l'espace au temps vécu, les individus et les communautés construisant les sites correspondant à l'appropriation de leur histoire totale. Dans l'espace mouvant du jeu, l'autonomie du lieu peut se retrouver sans réintroduire un attachement exclusif au sol, et par là ramener la réalité du voyage et de la vie comprise comme un voyage.

La culture

La culture est la sphère de la connaissance dans la société divisée en classes. Elle est division du travail intellectuel et travail intellectuel de la division. L'essor des connaissances de la société, qui contient la compréhension de l'histoire comme le coeur de la culture, prend de lui-même une

connaissance sans retour, qui est exprimée par la destruction de Dieu.

La culture gagne donc son indépendance en se détachant de l'unité de la société du mythe. Elle commence aussitôt un processus d'enrichissement infini, car la destruction de Dieu, qui est la condition première de toute critique, est aussi l'obligation d'une critique infinie.

Le début de l'histoire conquérante de la culture est en même temps son déclin, car elle appartient à l'histoire totale, qui crée son autonomie relative et les illusions idéologiques sur cette autonomie, avant d'aboutir à la révélation de son insuffisance. En effet, l'art de la société historique arrive toujours trop tard: il parle à d'autres de ce qui a été vécu sans dialogue réel. L'art devenu indépendant domine à un moment l'histoire de l'ensemble de la culture séparée: ce moment est le début de sa dissolution. La culture séparée, qui portait en elle l'exigence de la victoire du rationnel, était condamnée à disparaître par l'irrationalité de sa propre séparation.

L'art historique était lié à la communication interne d'une élite connaissant encore des conditions partiellement ludiques. Sa disparition correspond au pouvoir d'une classe qui s'avoue dépouillée de toute qualité ontologique et de toute maîtrise humaine, et qui se limite à la simple gestion de l'économie. La culture devenue intégralement marchandise devient alors simplement la marchandise vedette de la société spectaculaire. La défense du pouvoir

de classe accomplit la fin de l'histoire de la culture par l'organisation de son maintien en tant qu'objet mort dans la contemplation spectaculaire. Les arts de toutes les civilisations et de toutes les époques, pour la première fois, peuvent être tous connus et admis ensemble en une recollection des souvenirs de l'histoire de l'art qui est la fin du monde de l'art: c'est l'époque des musées, où aucune communication artistique n'existe plus et où tous les moments anciens de l'art peuvent être admis côte à côte parce que, dans la perte des conditions de communication en général, aucun ne semble pâtir de la perte de ses conditions de communication particulières. Le baroque, perdu depuis longtemps en tant que création, se retrouve dans la consommation actuelle de la totalité du passé artistique.

Le dadaïsme et le surréalisme marquent par leur échec la fin de l'art moderne. Le dadaïsme a voulu supprimer l'art sans le réaliser, et le surréalisme, le réaliser sans le supprimer. Après eux, l'art à son époque de dissolution est un art du changement impossible. Il est forcément d'avant-garde, et il n'est pas. Plus son exigence est grandiose, plus sa véritable réalisation est au delà de lui. Son projet étant la communication de l'incommunicable dans un monde structuré mais dépourvu de communauté et d'histoire, il prône la destruction du langage et l'admiration de l'oeuvre pour elle-même, et procède par intégration de débris artistiques ou d'hybrides esthético-techniques.

La science

Chacun des deux côtés de la fin de la culture existe d'une façon unitaire: faute d'un langage commun de la société et d'une théorie de la praxis, les connaissances deviennent inefficaces en même temps que l'art. Les sciences de la fin de la culture sont la sociologie, faux désespoir de la critique non dialectique, et le structuralisme, faux optimisme de la pure publicité du système. Apparemment divergentes, elles sont identiques en tant que pensées soumises.

La sociologie met en discussion les conditions d'existence entraînées par l'actuel développement, mais sans connaître le négatif qui est au coeur de son objet. Elle qualifie le règne superficiel des images par rapport à une base "normale" de la vie sociale, qui n'a plus aucune réalité dans le présent. Elle s'appuie sur des bons sentiments pour critiquer certaines conséquences extérieures du système, qu'elle croit parasites et irrationnelles, mais elle ne reconnaît pas le négatif qui est au coeur de son objet: elle est réformiste.

La sociologie réformiste a pour fonction de cacher que, toute vie humaine réelle a disparu dans le passé, et que la vérité de la société de l'image n'est rien d'autre que sa négation. Elle qualifie le règne superficiel des images par rapport à une base "normale" de la vie sociale, qui n'a aucune réalité dans le présent. Critique spectaculaire du spectacle, étudiant la séparation à l'aide des seuls instruments conceptuels et matériels de la séparation

même, elle décrit les excès d'un monde qui nous est devenu étranger, comme des excès étrangers à notre monde.

Les disciplines marquées par le structuralisme constituent une apologie du spectacle, pensée de la non-pensée, oubli attitré de la pratique historique. La systématisation structuraliste est anti-historique, car elle a pour base la croyance en la stabilité indéfinie de la phase actuelle du temps gelé. Elle pense comme un absolu les conditions présentes de la "communication" spectaculaire: c'est une pensée garantie par l'Etat.

Les socialismes idéologiques

La dialectique est la pensée qui ne s'arrête plus à la recherche du sens de l'étant: ainsi Hegel n'interprète-t-il plus le monde mais la transformation du monde. Cependant, il fait une entorse à la dialectique en l'interprétant du point de vue de son achèvement, pour finalement réconcilier le monde avec un esprit qui lui est extérieur. L'économisme contemporain est héritier de la part non dialectique de l'hégélianisme, l'économie y étant l'agent extérieur à la place de l'Esprit.

Les socialismes utopiques sont utopiques en cela qu'ils sont scientistes et refusent l'histoire. Le marxisme orthodoxe de la deuxième internationale, de son côté, est une idéologie scientifique de la révolution socialiste. Il sacralise le processus objectif de l'économie et adopte vis-à-vis de l'histoire une attitude contemplative. A l'origine, le projet

de Marx est celui d'une histoire consciente, dans laquelle aucun secteur ne domine le tout par son développement mécanique. Le marxisme est scientifique en cela qu'il étudie les forces réelles du jeu social, mais il dépasse la science en cela qu'il est une compréhension de la lutte et non pas de la loi. Marx surmonte la séparation entre l'esprit et le monde, il élabore une théorie révolutionnaire pratique et ouverte: le quantitatif de l'économie aveugle en développement doit se muer en qualitatif humain.

Dans le marxisme, l'idéologie scientifique consiste à assimiler le prolétariat à la bourgeoisie du point de vue de la saisie révolutionnaire du pouvoir. L'idéologisation du marxisme résulte d'un développement exclusif du côté déterministe-scientifique, sous la forme d'une critique de l'économie politique. L'idéologie scientifique dans le marxisme consiste à assimiler le prolétariat à la bourgeoisie du point de vue de la saisie révolutionnaire du pouvoir: par fétichisme de la loi scientifique. Marx conçoit l'idée d'un développement éternellement linéaire des luttes de classes, déniait au passage ce fait essentiel que la bourgeoisie est la seule classe révolutionnaire à avoir jamais vaincu. Finalement, les échecs pratiques de la lutte révolutionnaire de l'Internationale sont responsables de ses déviations autoritaires et de son renoncement à l'auto-émancipation du prolétariat. Bakounine et Marx ont incarné les deux déviations autoritaires du marxisme:

- En critiquant toute institution, Bakounine prépare la dictature d'une élite conspirative occulte. Les anarchistes échappent à l'économisme et recherchent bien une libération globale, mais c'est pour mettre en avant une liberté qui irait de soi pour chaque individu. D'où l'autorité finale des spécialistes de la liberté. Le parti social-démocrate est le parti réformiste des professeurs éduquant la classe ouvrière, dont chaque succès affaiblit l'idéologie révolutionnaire et éloigne le risque de révolution. Finalement, la social-démocratie détruit violemment sa minorité révolutionnaire tandis que de son côté le parti bolchevik devenait le parti des propriétaires du prolétariat.

- En sous-estimant la dynamique propre des institutions, Marx prépare la dictature bureaucratique des révolutionnaires professionnels parvenus. Le marxisme orthodoxe de la deuxième internationale est une idéologie scientifique de la révolution socialiste. Il sacralise le processus objectif de l'économie et adopte vis-à-vis de l'histoire une attitude contemplative. Lénine adapta la social-démocratie aux conditions russes. Il construisit un parti de révolutionnaires professionnels dont la profession était la direction absolue de la société dans l'intérêt de la production. La bureaucratie est la continuation du pouvoir de l'économie, la bureaucratie totalitaire étant une classe dominante de substitution pour l'économie marchande. Dans le stalinisme, l'économie montre son indépendance puisqu'elle recrée la domination de classe qui lui est

nécessaire. La puissance créée par la bourgeoisie se passe désormais de bourgeoisie. La bureaucratie totalitaire est la classe invisible pour la conscience. Son pouvoir lui sert à affirmer qu'elle n'existe pas. Dans le stalinisme, l'idéologie révolutionnaire revient à sa vérité dans l'incohérence: le stalinisme transforme policièrement la perception, comme le capitalisme d'abondance transformait économiquement le monde. Dans le stalinisme, l'idéologie n'est plus une arme mais une fin, et la réalité se dissout: tout ce que dit l'idéologie est tout ce qui est. Le stalinisme est le règne de la terreur dans la classe bureaucratique elle-même, et la terreur bureaucratique doit être absolue parce qu'aucun bureaucrate n'a un titre individuel au pouvoir. Chaque bureaucrate est dans la dépendance absolue d'un centre qui légitime tous les bureaucrates qu'il n'anéantit pas ⁽¹¹⁾. La seule vérité pratique du mensonge au pouvoir est la fixation indiscutable de la frontière sans cesse rectifiée entre traîtres et prolétaires au pouvoir.

La bureaucratie une fois installée dénonça le stalinisme, mais sans pouvoir révéler le mensonge de son origine, car le monopole idéologique était son seul titre de propriété. Aujourd'hui, la dissolution de la mystification bureaucratique prive le capitalisme de l'adversaire qui le

¹¹(). Hannah Arendt souligne cette caractéristique du totalitarisme, qui le distingue de la dictature classique, que la violence s'y déchaîne le plus une fois que le régime est solidement installé, après que toute opposition ait disparu, et non pas pendant la période de guerre civile qui précède. C'est que dans le totalitarisme, l'Avènement de l'idéologie, et non le pouvoir pour lui-même, est la fin ultime de la lutte politique.

soutenait en unifiant illusoirement sa négation. Le spectacle moderne découle de la victoire du bolchévisme pour lui-même d'un côté, de la social-démocratie pour le vieux monde de l'autre, installant partout une représentation ouvrière opposée à la classe ouvrière. La part prise dans la destruction du mouvement ouvrier fait du fascisme une des puissances fondatrices de la société présente, mais le fascisme n'est pas foncièrement idéologique: il est l'archaïsme techniquement équipé, et donc une impasse.

L'idéologisation du marxisme résulte d'un développement exclusif de son côté déterministe-scientifique, sous la forme d'une critique de l'économie politique. Le marxisme orthodoxe de la deuxième internationale est une idéologie scientifique de la révolution socialiste. L'idéologie scientifique dans le marxisme consiste à assimiler le prolétariat à la bourgeoisie du point de vue de la saisie révolutionnaire du pouvoir. La bourgeoisie est la seule classe dont la mainmise sur la société soit liée dialectiquement au développement économique. Marx n'a pas vu que la bourgeoisie et le prolétariat sont les deux seules classes révolutionnaires de l'histoire, mais à des conditions différentes: la bourgeoisie est la classe de l'économie en développement, et le prolétariat est la classe ennemie de toute extériorisation figée du pouvoir, la classe de la conscience: et pour cette raison, la révolution prolétarienne ne peut découler automatiquement de la

dépossession ou du mûrissement des forces productives. L'idéologie scientifique dans le marxisme consiste à assimiler le prolétariat à la bourgeoisie du point de vue de la saisie révolutionnaire du pouvoir: le marxisme idéologisé dénie ce fait essentiel que la bourgeoisie est la seule classe révolutionnaire à avoir jamais vaincu. L'idée d'un développement éternellement linéaire des luttes de classes relève du fétichisme de la loi scientifique. Il sacralise le processus objectif de l'économie et adopte vis-à-vis de l'histoire une attitude contemplative. L'idéologie révolutionnaire est la cohérence du séparé. Dans le stalinisme, l'idéologie révolutionnaire revient à sa vérité dans l'incohérence. L'idéologie n'est plus une arme mais une fin, et la réalité se dissout: tout ce que dit l'idéologie est tout ce qui est.

Aucune idée ne peut mener au delà du spectacle, mais seulement au delà des idées existantes sur le spectacle; la théorie critique du spectacle n'est vraie qu'en s'unifiant au courant pratique de la négation dans la société. Inversement, l'idéologie doit disparaître avec la dissolution pratique de la société du spectacle. Aucune autre possibilité n'existe parce qu'au stade spectaculaire, toute vie humaine réelle a disparu dans le passé: la vérité de la société de l'image n'est rien d'autre que sa négation. Comme le temps irréversible de la bourgeoisie est celui du travail qui transforme les conditions historiques, le triomphe du temps irréversible est aussi sa métamorphose

en temps des choses. L'économie marchande démocratise finalement une nouvelle fatalité que personne ne domine: la société se meut désormais par sa base, le travailleur n'est plus étranger à l'histoire et sa revendication de vivre le temps historique devient révolutionnaire.

La révolution à venir

La société du spectacle connaît donc deux variantes: dans le spectaculaire concentré des sociétés bureaucratiques, l'image imposée du bien recueille la totalité de ce qui existe officiellement. Dans le spectaculaire diffus du capitalisme, chaque marchandise prétend s'imposer partout comme si elle était la seule, et dans cette lutte aveugle, le monde entier devient marchandise. Partout se trouve ainsi réalisée la même trivialité quantitative, la bureaucratie n'étant que le parent pauvre du capitalisme, parce que la pseudo-liberté des faux choix spectaculaires est incompatible avec son idéologie. La lutte des pouvoirs constitués pour la gestion d'un même système se déploie comme contradiction officielle. Elle appartient à l'unité réelle, mais elle est en même temps réelle en tant que lutte, en ce qu'elle traduit le développement inégal et conflictuel du système. La situation historiquement originale du prolétariat est d'être le seul prétendant à la vie historique au temps du spectacle moderne.

L'idéologie doit disparaître avec la dissolution pratique de la société du spectacle, car l'histoire humaine ne peut être

gérée scientifiquement. C'est au contraire la science, y compris l'histoire en tant que science, qui est fondée historiquement. Le projet de la prise de possession de l'histoire par l'homme ne peut être scientifique. Les socialismes utopiques sont utopiques en cela justement qu'ils sont scientistes et refusent l'histoire.

L'idéologie est la dernière déraison qui bloque l'accès à la vie historique. En triomphant, elle reste sans programme historique énonçable: alors, l'histoire des idéologies est finie, et les noms particuliers des idéologies s'évanouissent. La théorie révolutionnaire est maintenant ennemie de toute idéologie révolutionnaire, et elle sait qu'elle l'est. La dialectique est la fin de l'idéologie. La théorie critique du spectacle, elle-même, n'est vraie qu'en s'unifiant au courant pratique de la négation dans la société, car aucune idée ne peut mener au delà du spectacle, mais seulement au delà des idées existantes sur le spectacle. L'organisation des luttes révolutionnaires doit offrir les conditions pratiques de la conscience, dans lesquelles la théorie de la praxis se confirme en devenant théorie pratique.

C'est en fabriquant un prolétariat que le développement aveugle de l'économie prépare sa négation sous la forme de la pratique révolutionnaire. Comme Marx ne l'a pas vu, la bourgeoisie et le prolétariat sont les deux seules classes révolutionnaires de l'histoire, et elles le sont à des conditions différentes: la bourgeoisie est la classe de l'économie en développement, et le prolétariat est la classe

de la conscience. Le prolétariat est la classe ennemie de toute extériorisation figée du pouvoir, et qui ne peut trouver aucun remède à son insatisfaction, car elle n'est pas tant victime de certains torts particuliers, que du tort absolu d'être rejeté en marge de la vie: aussi porte-t-il l'exigence de la domination permanente du présent sur le passé, et la critique totale de la séparation. Le prolétariat ne peut par aucune idéologie déguiser des buts partiels en buts généraux car il ne peut conserver aucune réalité partielle qui soit effectivement à lui. La révolution prolétarienne ne peut donc rien laisser à l'extérieur d'elle-même. La société a perdu son langage commun en perdant la communauté du mythe. Elle ne pourra le retrouver que par accession à la réelle communauté historique. La situation historiquement originale du prolétariat est d'être le seul prétendant à la vie historique au temps du spectacle moderne.

Le prolétariat est cette classe qui ne peut trouver aucun remède à son insatisfaction, car il n'est pas tant victime de certains torts particuliers, que du tort absolu d'être rejeté en marge de la vie. Son extrême aliénation l'empêche de reconnaître et de nommer sa misère et le contraint à la refuser en bloc, ce qui lui interdit de combattre l'aliénation sous des formes aliénées. La théorie critique doit se communiquer dans son propre langage, langage de la contradiction, style de la négation et non pas négation du style. L'exposé de la théorie dialectique emploie les concepts avec l'intelligence de leur fluidité et de leur

destruction nécessaire: il est donc un scandale et une abomination selon les règles du langage dominant.

C'est parce que le prolétariat n'est pas la classe de l'économie mais la classe de la conscience, que la révolution prolétarienne ne peut découler automatiquement de la dépossession ou du mûrissement des forces productives. La révolution prolétarienne est la dissolution de la séparation sociale. Aussi sa condition est-elle que la théorie soit vécue par des masses qui ne puissent par aucune idéologie déguiser des buts partiels en buts généraux, ni conserver aucune réalité partielle qui soit effectivement à elles, des masses qui portent l'exigence de la domination permanente du présent sur le passé, la critique totale de la séparation, et la révolution qui ne peut rien laisser à l'extérieur d'elle-même, des masses qui soient par nécessité ennemies de toute extériorisation figée du pouvoir. L'organisation des luttes révolutionnaires doit offrir les conditions pratiques de la conscience, dans lesquelles la théorie de la praxis se confirme en devenant théorie pratique. L'organisation révolutionnaire doit, et peut alors se dissoudre dans le moment révolutionnaire - car c'est dans la lutte historique elle-même qu'il faut réaliser la fusion de la connaissance et de l'action - : les conseils ouvriers sont la réalité la plus haute du pouvoir prolétarien.

Le projet marxiste.

Le projet de Marx est celui d'une histoire consciente, aucun secteur ne dominant le tout par son développement mécanique. Le marxisme est scientifique en cela qu'il étudie les forces réelles du jeu social, mais il dépasse la science en cela qu'il est une compréhension de la lutte et non pas de la loi.

L'histoire humaine ne peut être gérée scientifiquement. C'est au contraire la science, y compris l'histoire en tant que science, qui est fondée historiquement. Le projet de la prise de possession de l'histoire par l'homme ne peut être scientifique. Les socialismes utopiques sont utopiques en cela justement qu'ils sont scientistes et refusent l'histoire.

L'histoire du marxisme: les erreurs théoriques.

L'idéologisation du marxisme résulte d'un développement exclusif de son côté déterministe-scientifique, sous la forme d'une critique de l'économie politique. L'idéologie scientifique dans le marxisme consiste à assimiler le prolétariat à la bourgeoisie du point de vue de la saisie révolutionnaire du pouvoir: le marxisme idéologisé dénie ce fait essentiel que la bourgeoisie est la seule classe révolutionnaire à avoir jamais vaincu. L'idée d'un développement éternellement linéaire des luttes de classes relève du fétichisme de la loi scientifique.

La bourgeoisie est la seule classe dont la mainmise sur la société soit liée dialectiquement au développement économique. Marx n'a pas vu que la bourgeoisie et le prolétariat sont les deux seules classes révolutionnaires de l'histoire, à des conditions différentes: la bourgeoisie est la classe de l'économie en développement, et le prolétariat est la classe ennemie de toute extériorisation figée du pouvoir, la classe de la conscience: pour cette raison, la révolution prolétarienne ne peut découler automatiquement de la dépossession ou du mûrissement des forces productives.

L'histoire du marxisme: les échecs pratiques.

Les échecs pratiques de la lutte révolutionnaire de l'Internationale sont responsables de ses déviations autoritaires et de son renoncement à l'auto-émancipation du prolétariat. Bakounine et Marx ont incarné les deux déviations autoritaires du marxisme:

- En sous-estimant la dynamique propre des institutions, Marx prépare la dictature bureaucratique des révolutionnaires professionnels parvenus. Le marxisme orthodoxe de la deuxième internationale est une idéologie scientifique de la révolution socialiste. Il sacralise le processus objectif de l'économie et adopte vis-à-vis de l'histoire une attitude contemplative.
- En critiquant toute institution, Bakounine prépare la dictature d'une élite conspirative occulte. Les anarchistes échappent à l'économisme et recherchent bien une

libération globale, mais c'est pour mettre en avant une liberté qui irait de soi pour chaque individu. D'où l'autorité finale des spécialistes de la liberté.

La social-démocratie est l'échec du marxisme. A l'Ouest, le parti social-démocrate est le parti réformiste des professeurs éduquant la classe ouvrière, dont chaque succès affaiblissait l'idéologie révolutionnaire et éloignait le risque de révolution. A l'est, Lénine adapta la social-démocratie aux conditions russes. Il construisit un parti de révolutionnaires professionnels dont la profession était la direction absolue de la société dans l'intérêt de la production. Le spectacle moderne découle de la victoire du bolchévisme pour lui-même d'un côté, de la social-démocratie pour le vieux monde de l'autre, installant partout une représentation ouvrière opposée à la classe ouvrière. Finalement, la social-démocratie détruisit violemment sa minorité révolutionnaire tandis que de son côté le parti bolchevik devenait le parti des propriétaires du prolétariat.

Une variante du spectacle: le stalinisme.

La bureaucratie est la continuation du pouvoir de l'économie, la bureaucratie totalitaire étant une classe dominante de substitution pour l'économie marchande. Dans le stalinisme, l'économie montre son indépendance puisqu'elle recrée la domination de classe qui lui est nécessaire. La puissance créée par la bourgeoisie se passe

désormais de bourgeoisie. La bureaucratie totalitaire est la classe invisible pour la conscience. Son pouvoir lui sert à affirmer qu'elle n'existe pas.

Dans le stalinisme, l'idéologie n'est plus une arme mais une fin, et la réalité se dissout: tout ce que dit l'idéologie est tout ce qui est. Le stalinisme transforme policièrement la perception, comme le capitalisme d'abondance transforme économiquement le monde. Le stalinisme est le règne de la terreur dans la classe bureaucratique elle-même, et la terreur bureaucratique doit être absolue parce qu'aucun bureaucrate n'a un titre individuel au pouvoir. Chaque bureaucrate est dans la dépendance absolue d'un centre qui légitime tous les bureaucrates qu'il n'anéantit pas. La seule vérité pratique du mensonge au pouvoir est la fixation indiscutable de la frontière sans cesse rectifiée entre traîtres et prolétaires au pouvoir.

La bureaucratie une fois installée dénonce le stalinisme, mais sans pouvoir révéler le mensonge de son origine, car le monopole idéologique est son seul titre de propriété. Aujourd'hui, la dissolution de la mystification bureaucratique prive le capitalisme de l'adversaire qui le soutenait en unifiant illusoirement sa négation.

Une impasse: le fascisme.

La part prise dans la destruction du mouvement ouvrier fait du fascisme une des puissances fondatrices de la société

présente, mais le fascisme n'est pas foncièrement idéologique: il est l'archaïsme techniquement équipé.

La victoire de l'économie.

Avec la victoire de la bourgeoisie, l'histoire découvre sa base dans l'économie politique. L'économie marchande démocratise une nouvelle fatalité que personne ne domine.

La victoire de la bourgeoisie est celle du temps profondément historique qui transforme la société en permanence et de fond en comble. La bourgeoisie est la première classe dominante pour qui le travail est une valeur. Le travail est à la base du développement économique, qui fait passer l'histoire dans la consommation courante, mais en tant que mouvement abstrait des choses qui domine tout usage qualitatif de la vie: le triomphe du temps irréversible est aussi sa métamorphose en temps des choses, la domination du temps irréversible de la production tendant à éliminer socialement le temps vécu par les individus et les groupes.

Le temps irréversible de la production est unifié mondialement, mais ce n'est qu'un temps particulier, un temps dévalorisé qui n'est pas le champ du développement humain: c'est un temps pseudo-consommable qui retourne vers la vie quotidienne comme un temps pseudo-cyclique fait d'unités homogènes dépourvues de dimension qualitative, chargé de pseudo-valorisations et de moments faussement individualisés.

L'économie bourgeoise extirpe les survivances de la tradition dans toute l'étendue du monde. La domination de la vie sociale par l'économie dégrade l'être en avoir, puis l'avoir en paraître. En même temps, toute réalité individuelle devient sociale: ce double mouvement réduit absolument l'homme à son paraître.

L'héritage: l'aliénation

Le temps est l'aliénation nécessaire, le milieu où le sujet devient autre pour devenir la vérité de lui-même: la temporalisation de l'homme est aussi une humanisation du temps. Mais après la victoire de l'économie, l'aliénation dominante est une aliénation sociale et spatiale: dans une société où personne ne peut plus être reconnu par les autres, chaque individu devient incapable de reconnaître sa propre réalité. C'est cette aliénation à surmonter qui interdit provisoirement les possibilités et les risques de l'aliénation vivante dans le temps.

L'avenir: la révolution.

L'extrême aliénation interdit aux travailleurs de reconnaître et de nommer leur misère et les contraint à la refuser en bloc. Le prolétariat ne peut trouver aucun remède à son insatisfaction, car il n'est pas tant victime de certains torts particuliers, que du tort absolu d'être rejeté en marge de la vie. Par ailleurs, le prolétariat ne peut par aucune idéologie déguiser des buts partiels en buts généraux car il ne peut conserver aucune réalité partielle

qui soit effectivement à lui. Le prolétariat porte l'exigence de la domination permanente du présent sur le passé, la critique totale de la séparation, la révolution qui ne peut rien laisser à l'extérieur d'elle-même.

Le refus en bloc de l'aliénation interdit de combattre l'aliénation sous des formes aliénées. La condition d'une révolution prolétarienne c'est que la théorie soit vécue par les masses, et c'est dans la lutte historique elle-même qu'il faut réaliser la fusion de la connaissance et de l'action. Pour cela, l'organisation des luttes révolutionnaires doit offrir les conditions pratiques de la conscience, dans lesquelles la théorie de la praxis se confirme en devenant théorie pratique.

L'organisation révolutionnaire a pour pratique la généralisation de la communication et de la cohérence dans les luttes. Elle doit se dissoudre dans le moment révolutionnaire de la dissolution de la séparation sociale: les conseils ouvriers sont la réalité la plus haute du pouvoir prolétarien.

La théorie révolutionnaire est maintenant ennemie de toute idéologie révolutionnaire, et elle sait qu'elle l'est.